

versity of Alberta and has edited two important anthologies of children's literature: *From Instruction to Delight: An Anthology of Children's Literature to 1850* (with Gordon Moyles) and *A Garland from the Golden Age: An Anthology of Children's Literature from 1850-1900*.

ASPECTS DE NOTRE HISTOIRE SOCIALE

Les petits innocents. L'enfance en Nouvelle-France, Denise Lemieux. Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1986. 205 pp. 12,00\$ broché. ISBN 2-89224-046-8.

A l'époque du Régime français, l'expression "les Petits Innocents", si elle pouvait recouvrir communément tous les enfants vivants ou morts, servait le plus souvent à désigner les nouveau-nés décédés quelque temps seulement après avoir été baptisés. Ces enfants se voyaient alors devenir l'objet d'un véritable culte; les croyants les considéraient comme des intercesseurs de choix au Paradis dont le rite chrétien venait de leur ouvrir les portes. Denise Lemieux rappelle la vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles des cultes à l'Enfant-Jésus, des dévotions à la Sainte Famille et aux Vierges mères, enfin aux chérubins en général. Elle constate l'importance également de l'enfance dans l'iconographie et la statuaire religieuses conservées chez les Amérindiens. Et c'est sur la base de ces observations ainsi que sur celles que lui auraient livrées la lecture des *Relations* des Jésuites, de diverses correspondances entre la métropole et la colonie et une variété impressionnante de sources qu'elle édifie sa description de l'enfance en Nouvelle-France chez les Indiens et les colonisateurs français, par opposition à la façon de considérer l'enfance en Europe.

Son analyse repose ainsi sur une obsession collective centrale à une époque où la mortalité infantile était extrêmement élevée: obsession de la mort, à partir de laquelle se construit le mythe des anges-enfants. Mais le grand intérêt de l'oeuvre de Mme Lemieux est, il nous semble, de soulever à partir d'un sujet en apparence limité une dialectique beaucoup plus vaste. Car le travail de Denise Lemieux ouvre la porte à toute une autre série d'interrogations sur l'influence qu'ont vraisemblablement pu avoir l'un sur l'autre les deux groupes sociaux occupant alors le Nouveau Monde. *Les Petits Innocents* dessine en effet un portrait inédit des échanges culturels entre deux sociétés au départ quasi diamétralement opposées. Dans sa description du comportement des adultes envers les enfants en Nouvelle-

France, Denise Lemieux fait comprendre à quel point les attitudes et perceptions dans la société des Amérindiens et celle des Français étaient a priori antinomiques. Elle explique comment l'éducation des enfants des colons français qui, dans un premier temps, cherche à se calquer sur les modèles de l'Ancien Régime en France s'appuie sur la force et la crainte de l'autorité allant jusqu'à utiliser les châtiments corporels et les menaces d'ordre psychologique pour faire obéir et "discipliner" l'enfant. Chez les Indiens, au contraire, les enfants ne sont pas "corrigés" et sont laissés le plus souvent possible indépendants et libres. Quant à la mort des enfants, baptisés ou non, elle reste pour eux un drame terrible; ils n'arrivent pas à se consoler de la séparation d'avec leurs petits. Et les missionnaires s'étonnent d'ailleurs de voir à quel point, même dans des circonstances moins tragiques, les Indiens trouvent douloureux de se séparer de leurs enfants. Chez les Blancs, la séparation, surtout en milieu aisé, pouvait commencer au berceau avec la mise en nourrice et se poursuivre avec le début de l'apprentissage d'un métier ou le départ pour la traite des fourrures. Denise Lemieux, sans y souscrire, soulève à ce propos l'hypothèse de certains historiens de la société européenne s'interrogeant sur l'amour véritable des adultes pour leur progéniture. Mais elle-même se contente d'une évaluation moins radicale en évitant de juger avec raideur l'une ou l'autre société.

Ce qui ressort enfin de cette présentation comparative de la société amérindienne et de celle des colons français, c'est l'évolution d'un respect sincère des missionnaires Jésuites et des religieuses à l'égard des nations indiennes. Cette perspective est assez touchante puisqu'elle atténue tant soit peu le tableau rigide que l'histoire peut nous avoir déjà montré des relations entre les autochtones et les colonisateurs. Nous avons pris l'habitude, après des années d'idéalisation forcenée des évangélistes, de revoir l'histoire, pour ainsi dire, en sens inverse et de ne savoir désormais reconnaître au clergé oeuvrant ici que des objectifs ou pompeux ou mercantiles. L'analyse sobre de Denise Lemieux a le mérite de lever un peu le voile sombre et unidimensionnel qu'une certaine approche pouvait avoir contribué à créer. Dans son étude, nous assistons à la confrontation de deux cultures qui, en dernier regard, auront chacune perdu de leur invulnérabilité: les Indiens adoptent l'imagerie religieuse des enfants innocents et probablement les réconforts susceptibles de l'accompagner; les Français acceptent certaines leçons d'éducation à l'Indienne et de philosophie devant la douleur. Les Français reconnaissent donc la supériorité humaine d'un certain nombre de comportements amérindiens. Et c'est en partie ainsi d'ailleurs, est-il suggéré dans *Les Petits Innocents*, que l'entreprise d'acculturation des premiers habitants du nouveau continent échouera.

Enfin Denise Lemieux a réussi à faire sentir les motivations sous les archétypes collectifs, les hésitations face à sa propre culture et finalement les moments d'ouverture qui ont permis à la Nouvelle-France d'acquiescer

une identité et un visage opérant une coupure relativement brusque avec l'esprit "Ancien Régime". Cependant son analyse, si intéressante soit-elle, aurait gagné sans doute à être transcrite dans une langue, un rythme et une méthode d'exposition un rien moins académiques. Si elle manie souvent à merveille sa documentation en mêlant les éléments théoriques avec des anecdotes et des détails concrets illustrant parfois de façon poignante les problèmes exposés, à certains moments son souci de scientificité nous semble — pas toujours utilement — alourdir le texte. Il nous semble aussi qu'elle n'entre pas assez vite dans le coeur de son sujet et que ses longues explications du début, par exemple, descriptions élaborées des pratiques successorales ou commentaires sur le statut des sages-femmes, sont superflues dans le cadre des *Petits Innocents*. Ces passages nous donnent parfois l'impression d'appartenir plutôt à d'autres recherches qui auraient dû faire l'objet d'articles distincts.

Toutefois, ces moments plus faibles n'empêchent pas la lecture des *Petits Innocents* de demeurer intéressante puisque cette étude nous retient toujours par la découverte d'un aspect de notre histoire sociale qui sait nous en apprendre encore sur notre identité.

Maryel Archambault enseigne la langue et la littérature française à l'Université de Guelph. Elle écrit présentement une thèse sur Réjean Ducharme.

PACIFIC COAST ADVENTURE

Cry to the night wind, T.H. Smith. Viking Kestrel, 1986. 160 pp. \$12.95 cloth. ISBN 0-670-80750-8.

Combining elements of an animal story with an adventure, two major recreational reading interest categories of middle school readers, Smith has created a tale which should enjoy a sustained audience. In 1797, eleven-year-old David Spencer has already spent six months aboard *H.M.S. Langley*, a sailing vessel captained by his father, and faces another year before the ship again docks in England. Captain Spencer is almost a stranger to his son, for the father's naval career has taken him on a series of voyages each lasting 20 to 30 months. He has now decided, over his wife's wishes, to take David on this voyage, to survey the mysterious west coast of North America. Used as a form of officers' cabin boy, David is isolated from the